

'Ils disent et ne font pas'

MI 1,14b-2,2b.8-10 ; Ps 130s ; 1 Th 2,7b-9.13 ; Mt 23,1-12

"Il n'agit que selon le compas de son ambition personnelle et de sa soif de pouvoir", ainsi s'exprime ces jours-ci un politologue de l'université hébraïque de Jérusalem en parlant de son premier ministre...

Cette définition conviendrait également à des dirigeants de pays nullement ou faussement démocratiques : Chine, Russie, Turquie, la Corée du Nord, et quelques autres régimes encore trop nombreux dans notre monde...

Cependant jamais, nous n'aurions imaginé que cela puisse toucher l'Église, une société qui a autrefois abusivement été qualifiée de parfaite (jusqu'à Vatican II), donc intouchable, avec ses propres lois, son propre code juridique.

Or, les récents scandales en Eglise ont démontré que le pouvoir (qu'il soit profane ou spirituel) peut corrompre à la fois la personne qui le détient et celles et ceux qui en sont directement dépendants.

Ce que nous constatons pour les valeurs de la république, nous l'avons découvert également pour celles prônées par l'Église : les enquêtes historiques ont souvent dévoilées des incohérences entre les discours et les actes. Si les paroles sont souvent ajustées à ces valeurs, la réalité est bien souvent autre, décevante ou même scandaleuse. Quand les chercheurs ont accès aux archives une fois déclassifiées, ils découvrent combien les actes ont trop souvent été en décalage avec ce que voulaient défendre soit la République, soit l'Église.

En effet, de part et d'autre, ce ne sont que des hommes (parfois mais plus rarement des femmes) dont le moteur de l'agir est bien souvent l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes.

Si, du côté du monde politique, les citoyens expriment leur déception face à de tels abus de pouvoir, du côté du monde ecclésial (de l'Eglise), ces attitudes sont vraiment perçues comme une trahison de l'alliance que Dieu a conclue avec son peuple et ses dirigeants.

Et les titres que peuvent alors s'attribuer tel ou tel dirigeant ajoutent encore à ces abus de pouvoir que des lanceurs d'alerte ont la bonne idée de dénoncer.

Déjà au temps de Matthieu, l'évangéliste, la mise en garde dénonçait l'utilisation abusive de ces titres : Ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, de Père, de Maître, ces titres réservés à Dieu ou à son envoyé, le Christ.

Mais modelez vos attitudes sur ce qu'on vous a enseigné du Père et du Christ, comme le rappelle Paul aux chrétiens de Thessalonique, 'soyez pleins de douceur entre vous, comme une mère qui prend soin de ses nourrissons', et si vous devez utiliser un titre, prenez celui de frères (ou sœurs) les uns pour les autres...

Mais voilà, beaucoup se sont déguisés en brebis alors qu'ils agissaient en prédateurs... parfois couverts par le secret, sinon par leur hiérarchie. Où donc avait disparu la bonne nouvelle de la tendresse de Dieu et de sa miséricorde ?

Oui, méfions-nous des titres et surtout de celles et ceux qui les revendiquent, l'abus de pouvoir n'étant jamais très loin... c'est ainsi que parmi les fondateurs de communautés nouvelles, beaucoup ont avancé masqués, profitant de ces titres pour exercer un pouvoir sinon sur les corps, au moins sur les consciences.

Quand nous qualifions, dans la prière, le Père de tout-puissant, ne laissons pas quiconque faire de cette puissance un prétexte pour abuser du titre de père... n'oublions pas que la toute-puissance de Dieu le Père s'est manifestée dans la faiblesse du Christ, lui qui s'est fait tout petit et serviteur pour qu'à leur tour, ses disciples puissent consacrer leur vie (quels que soient les titres qu'ils aient pu recevoir) au service des plus petits et des plus pauvres. Comme le dit le Christ lui-même dans cet extrait d'évangile de Matthieu, 'le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé'... Elle est dans cette affirmation la bonne nouvelle.